

LA TRIBUNE DES JEUNES

ESSAIS INÉDITS

IMPRESSIONS DE 1^{ère} COMMUNION

Valleyfield, 27 mai 1903

Je vous ai vus, chers petits êtres,
Deux par deux, heureux et ravis,
Défiler dans les saints parvis,
Sous l'oeil bienveillant de vos maîtres.

Les mains jointes, le front penché
Sur vos palpitantes poitrines,
Vous écoutiez les voix divines
Qui modulaient, loin du péché.

Silencieux comme les cierges
Qui sautillaient au triple-autel,
Vous laissiez s'envoler au ciel
Le parfum de vos âmes vierges.

Rien du vice n'avait terni
La candeur de vos frais visages ;
Du temps ignorant les outrages,
Vos yeux planaient dans l'infini.

Jésus de son ivresse sainte
Allait combler vos jeunes cœurs...
O les chéris ! O chastes fleurs !
Courez à lui, volez sans crainte !...

C'est dans vos cœurs qu'il se complait !
C'est par eux qu'il pardonne au monde,
Et que chaque jour il l'inonde
De sa grâce et de son bienfait !...

Sans vous, enfants, l'homme perfide
Disparaîtrait dans son néant ;
Vous êtes son sauveur constant,
Son protecteur et son égide.

La haine, l'envie et l'orgueil
Hantent sa cupide existence ;
Il ne croit plus, et l'espérance
S'alarme au bord de son cercueil.

Fermez l'oreille à son blasphème,
Priez pour ce briseur de croix !
Criez bien fort : "Jésus, je crois,
"Je vous implore et je vous aime."

Aimez-le bien, croyez en lui !
A cette heure où le ciel vous berce
L'enfer, dans chaque âme perverse,
Maudit ce jour qui sur vous luit.

C'est le plus beau de votre vie !
Ah ! que ne dure-t-il toujours !
Hélas ! l'extase de son cours
Avec l'âge est si tôt ravie !...

Ainsi que moi, doux chérubins —
Quand vous aurez atteint la rive
Que, pêle-mêle, à la dérive,
Battent mille débris humains —

Vous vous rappellerez cette heure
Où la grâce baise vos fronts...
Et pleins de l'écho de ses tons,
Vous pleurerez, comme je pleure !...

Mais je veux rebrousser chemin...
De vos charmes je veux revivre !
De la coupe qui vous enivre
Souffrez que j'approche la main !

Je veux la porter à ma lèvre
Pour l'étancher de ce nectar
Où se mire votre regard...
Reflet divin ! rayon sans fièvre !

Avec vous, enfants, âmes pures,
Je sens renaître mes printemps...
Mais, non, je suis d'un autre temps !...
Adieu ! candides créatures !

J.-W. POITRAS.

Valleyfield, juin 1903.

JOIES ACTUELLES ET PASSÉES

Voici le temps des palmes et des couronnes, des
gros volumes dorés sur tranche.

Toute la marmaille, tous les collégiens voient
arriver la fin de l'année scolaire avec soulage-
ment et plaisir : la sortie est en effet pour eux
synonyme de repos, de liberté, de joies familiales
et d'excursions joyeuses.

Finis, les thèmes grecs ; finis, les conjugaisons,
les déclinaisons ; fini, le bavardage philosophi-
que : le passé, tout cela. Une seule pensée,
maintenant : les vacances.

Avant le départ, une dernière joie pour les éco-
liers : les prix.

Les fillettes rougissantes, les garçonnets vain-
queurs, les graves philosophes montent tour à
tour sur les estrades réservées aux victorieux,
vont s'incliner devant leurs maîtres, leurs parents
et recevoir la récompense, — avec un bon baiser,
dans le cas des petits, — d'une main aimée et res-
pectée.

Ceux qui n'ont rien — trois fois hélas ! — se
contentent en applaudissant les autres.

Puis, c'est l'inévitable discours où l'on s'excuse
continuellement de retenir son monde et où l'on
annonce la rentrée dans un avenir éloigné.

Enfin, les adieux et le "Te Deum", chanté
avec autant et plus d'entrain que pour une vic-
toire nationale.

Ainsi passe cette distribution des prix, si lon-
guement attendue, si ardemment souhaitée.

Ainsi en passeront bien d'autres.

Nous aussi, nous avons eu, à notre temps, cette
surprise, ce plaisir du prix imprévu, nous avons
éprouvé cette ivresse du triomphe, nous avons
goûté cette douceur des félicitations.

Vous en souvenez-vous ?

Ah ! l'heureux temps ; alors, pas de soucis,
pas d'inquiétudes. Les soucis, d'autres nous les
épargnaient ; les inquiétudes, d'autres les éprou-
vaient pour nous.

....."Oh ! mes jeunes années, pourquoi m'apparais-
sez-vous si belles, puisque je ne puis vous
rappeler ?".....

Tout frémissants d'attente et d'espérance, nous
écoutions les proclamations, nous voyions s'avan-
cer nos condisciples, nous nous demandions à cha-
que instant : est-ce moi ? est-ce mon tour ?

Et quand il venait, ce tour, quelle satisfaction ;
quelles caresses, le soir, au retour dans la
famille ; quelle belle journée ; que les vacances
s'ouvraient donc heureusement et nous promet-
taient donc toutes sortes de bonnes choses.

Nous pensions avoir accompli de hauts faits,
avoir gagné mer et monde. Nous le laissions
voir. On nous le laissait croire.

Vous en souvenez-vous ?

Oui, vous vous en souvenez, nous nous en sou-
venons tous. C'est pour cela que nous ne pou-
vons les voir passer, ces triomphateurs char-
mants, sans avoir un sourire, où l'émotion du sou-
venir s'ajoute au plaisir de voir une joie sans mé-
lange, épanouie sur leurs visages d'enfants.

ALFRED, "OLIM" FERVANT.

ACROSTICHE

Mon cœur souvent trompé par l'éclat faux du rêve
toujours sous ton toit oublié ses ennuis.
Rêveur, parfois je pense à cette calme grève :
Il me semble t'y voir marchant le long des buis
Et tenant par la main le plus charmant des anges.

Le ciel en te donnant ce précieux trésor
Offrit un compagnon aux petits des mésanges.
Un sourire de lui te vaut plus que de l'or,
Il inspire tes chants ; son chagrin te désole,
Qu'il s'éloigne de toi, le cœur te bat plus fort,
Et seul son prompt retour te calme et te console.

ALPHONSE.

Montréal, juin 1903.

LES POINTS NOIRS

Sur un fond de satin, de blancheur virginale,
Tel un champ revêtu de sa robe hivernale,
J'aperçois des points noirs, doctement parsemés,
Et je voudrais savoir pourquoi vous les aimez.

Quand vous sentez l'amour et la joie, en votre âme,
Et que sont satisfaits vos caprices de femme,
Aimez-vous les points noirs qui paraissent soudain,
Sombres et menaçants, à l'horizon lointain ?

Quand les petits s'en vont, en habits des diman-
ches,

Prier Jésus pour nous, parmi ces âmes blanches,
Aimez-vous les méchants qui détournent leurs pas
Et qui disent tout haut que Dieu n'existe pas ?

Quand vous voyez passer des colombes gentilles,
Comme un essaim joyeux et blanc de jeunes filles,
Aimez-vous, oubliant leur proie et les tombeaux,
Voir se joindre à leur vol de sinistres corbeaux ?

Mais non, vous n'aimez rien qui ne soit noble et
digne.

J'ai cherché, mais hélas ! en vain... et me résigne
A ne savoir jamais pourquoi vous aimez tant
Tous ces petits points noirs, sur un fond éclatant.

PAUL HYSSONS.

Juin, 1903.

LE PING-PONG

Aucun jeu, peut-être, plus que le ping-pong, n'a
été aussi loué par ses admirateurs, aussi critiqué
par ses détracteurs. Les critiques — vrais Argus
aux cent yeux quand il s'agit de découvrir un dé-
faut — n'avaient-ils pas eu l'audace de repro-
cher son nom au ping-pong, comme si l'on est
responsable du nom que nous a donné notre par-
rain pour marcher dans le chemin de la vie. Et,
d'ailleurs, "ping-pong", quel mot harmonieux !
Demandez plutôt aux joueurs, qui le font retentir
des centaines de fois sans jamais être lassés de
sa mélodie. Mais, que dis-je ? je ne parle pas du
jeu, le simple mot de ping-pong est appelé à ren-
dre des services : quand un professeur de litté-
rature demandera à son élève un exemple d'onomatopée, le mot ping-pong jaillira des lèvres de
celui qui, un instant auparavant, peut-être, se se-
rait juré à lui-même ne pas savoir sa leçon.

Cependant, les critiques font au ping-pong un
reproche qui, tout d'abord, semble plus grave :
ils font un crime à la boule de ping-pong de ce
qu'elle brise tableaux, objets d'art, etc. J'avoue
que le reproche a du vrai, mais que vaut-il quand
on compare cet inconvenient aux incomparables
avantages du ping-pong ?

Disons d'abord que le ping-pong offre un inté-
ressant sujet de méditation à celui qui veut s'y
livrer. Voici l'enseignement qu'on peut retirer de
l'histoire du ping-pong : Tous les conquérants
anciens ont été vaincus ; parmi les modernes,
Napoléon a rencontré son Waterloo ; le seul con-
quérant jusqu'ici invincible, c'est le ping-pong.

Mais où sont ses victoires ? me demandez-vous.
Ses victoires ? Mais elles crèvent les yeux ! La
boule de ping-pong, partie de l'Angleterre, sa pa-
trie, n'a fait qu'un bond en Amérique, où elle a
conquis, en se jouant, les Etats-Unis et le Canada.
Puis, traversant de nouveau l'océan, elle est allée
conquérir la France. Est-ce tout ? — Non, le
ping-pong a subjugué le Transvaal, et il servira
à faire vivre en bons termes vainqueurs et vain-
cus. Le ping-pong a beaucoup d'autres qualités
déjà connues ou qui sont à découvrir : il donne
du jugement, un coup d'oeil juste, de l'habileté,
de la grâce, etc. En un mot, si le ping-pong pos-
sède beaucoup d'avantages, il n'a par contre que
très peu d'inconvénients. Enfant de la mode, il
est né, il vivra, à moins qu'il ne survienne une
mode contraire qui le fasse mourir et disparaître.

M. E. L. DE B.

Juin, 1903.